

# Olympic Man

Dorian Masson

Il n'avait jamais rien gagné. Ni un bon point, ni un concours, ni un pari, ni un loto. Ni le cœur d'une femme. Ni l'estime d'un ami. Il se contentait d'exister. Il traversait l'existence comme on marcherait sur une piste de course. Il avait passé presque trente ans à regarder les autres s'épuiser à courir. Les regarder s'essouffler à arriver avant lui. Arriver où ? Il finirait par y aller, lui aussi. Alors, prendre son temps. Prendre son temps. Terminer la course en dernier, puisqu'il fallait bien la finir. Et puis, il y a eu ce coup de téléphone. Auquel il n'a d'abord pas répondu. Les murmures des combinés ne lui avaient jamais soufflé de bonnes nouvelles. La lumière bleue des portables n'avait jamais illuminé sa vie. Mais elle avait laissé un message. Elle.

Elle avait la voix d'une de ces femmes qui courent. Elles courent pour amener les enfants à l'école, quand elles ont le temps d'en avoir. Elles courent au bureau. Elles courent les magasins. Elles courent les bars. Elles courent les jupons d'hommes qui n'ont pas grandi et dont elles refusent de devenir la mère. Elles courent après le temps. Et, lorsqu'il leur en reste un peu, elles courent. Tout court. Elle avait cette voix qui claquait de vie. Elle s'est annoncée comme la chargée de projet d'un nouveau dispositif international : « Olympic Man ». Elle lui a demandé de la rappeler. « Dans les vingt-quatre heures. Ou vous perdrez votre place. » avait-elle conclu avant de raccrocher. Sa place, il l'avait cédée volontiers toute sa vie. Peut-être l'aurait-il fait, cette

fois aussi, si elle n'avait pas eu ce souffle, cette foulée dans la voix. Il a eu envie de courir avec elle. Pour une fois, l'envie de courir lui aussi. À sa perte, sans doute. Il a rappelé.

Elle attendait son appel. En parlant, elle courait après sa pensée. Mais n'en perdait jamais le fil. Il écoutait, sans rien dire. Sans croire. Elle lui parla d'abord comme s'il était censé être au courant. Comme s'il n'avait pas pu passer à côté de l'information. Elle ne pouvait pas savoir que, la plupart du temps, c'était l'information qui passait à côté de lui. Comme tout le reste. Alors, après avoir avorté un embryon d'exaspération, elle lui a expliqué. Cette année, les Jeux Olympiques avaient lieu ici. Au pays. Pour la première fois dans l'Histoire, le Comité International Olympique avait décidé d'intégrer aux Jeux un tout nouveau dispositif dont l'objectif était à la fois événementiel et éducatif : un individu, homme ou femme, âgé d'entre vingt et trente ans et résident du pays organisateur des Jeux, serait désigné de façon aléatoire pour entrer en compétition avec les athlètes professionnels, dans toutes les disciplines. Cet « Olympic Man » ou « Olympic Woman » (appellation d'origine contrôlée dont il ne manqua pas de remarquer l'ironie), en incarnant une certaine forme de ... (elle marqua un temps, étouffant le mot « médiocrité ») ... moyenne, servirait de référentiel pour permettre au public d'admirer davantage la performance des femmes et des hommes qui défient, tous les deux ans, les lois de la nature. Si elle avait été moins douée en marketing, elle lui aurait expliqué que le public se lasse de tout, surtout des exploits. Et que le Comité Olympique en était réduit à exhiber un mulet boiteux pour que les juments et les étalons passent mieux à la caméra. Et le mulet boiteux, c'était lui. « Vous avez gagné ! » lui dit-elle. Elle lui expliqua que c'était une chance. Un honneur. Une gloire immortelle. « Notamment sur les réseaux sociaux. » ajouta-t-elle. Il lui répondit qu'il n'avait pas Facebook. Elle lui dit que ce n'était pas

plus mal. « Facebook, c'est mort. On vous fera un compte Instagram. ». Il restait silencieux. Suspendu en équilibre sur le fil de la crédulité. Tout ce qu'il trouva à dire : « C'est sérieux ? ». Elle lui dit d'allumer sa télé, de faire une recherche sur Google. Bien sûr, c'était sérieux. Olympic Man, c'était lui.

Il avait d'abord pensé à refuser. C'était son mode par défaut. Le refus. L'immobilité. L'inertie. Mais la vie qui s'échappait du téléphone l'avait contaminé. Une idée folle, peut-être. Celle de lui plaire. Être celui qu'elle attendait. Être, pour une fois, celui qu'on attend. Alors, il s'était convaincu que c'était une sorte de devoir civique. Comme si on l'avait sollicité pour être juré dans un procès. Et qu'il n'avait pas le droit de refuser. À partir de là, tout s'est enchaîné. Une berline noire avec chauffeur le menait d'un événement à l'autre : séances photos, interviews exclusives, conférences de presse. Sa médiocrité était célébrée. Ses déclarations désarmantes de simplicité étaient citées sur Twitter, sa calvitie précoce était retouchée sur Photoshop, son passé sans histoire était étiré en de longs paragraphes, sur sa page Wikipédia. Son portable s'allumait toujours plus souvent. De vieux amis. De nouvelles amies. Sa photo était partout. Même si son nom n'était nulle part. Dans toutes les communications officielles, son identité passait systématiquement à la trappe. Il était Olympic Man. Cette espèce de Pas-si-super-héros. Un éternel Peter Parker, jamais devenu Spider Man. Contrairement à ce qui avait été imaginé, la masse s'intéressait plus à lui qu'aux athlètes. Son community manager fut rapidement débordé. Il en fallu un second. Ce n'était pas un problème. Tout ce qui comptait était l'audimat. Les vues. Les followers. Alors, c'est lui qu'on a mis au centre de la cérémonie d'ouverture. L'Homme moyen. L'Homme moderne. Celui qui défiait les Dieux, sans espoir de victoire. Pour l'amour d'être humain. Pour l'amour d'être limité. Insuffisant. Mortel. Lui, avait l'impression de

s'être enfin mis à courir. Sur un chemin jamais parcouru avant lui. Et toutes les prochaines, tous les prochains ne feraient que marcher dans ses pas. Sans jamais lui arriver à la cheville. Car il avait été le premier. C'est de lui qu'on parlerait toujours. Elle, était toujours près de lui. Dans les coulisses réelles ou virtuelles de sa toute fraîche célébrité. Elle était son coach sans chronomètre. Il était son champion sans exploit. Son Dieu sans foudre ni auréole. À part sous les bras. Comme vous et moi. Et puis, c'est arrivé.

La première épreuve. Le 100m. La plus populaire. Celle qui grave le nom de ses vainqueurs dans la roche de la culture populaire. Des noms qu'on n'a pas besoin de citer. Comme convenu, lui, n'avait bénéficié d'aucun entraînement, d'aucun régime spécial. Il faisait 1m73, 65 kilos. Il s'essouffait en montant les escaliers. Il avait du mal à porter un pack d'eau. Les starting blocks avait été ajustés à son gabarit d'homme moyen. Son maillot ne portait les logos d'aucun sponsor. Mais les couleurs des cinq anneaux olympiques. Et son nom de scène : « Olympic Man ». Autour de lui, des hommes de tous les pays et de toutes les couleurs, de vrais athlètes, des êtres supérieurs, s'étiraient, s'échauffaient, sautillaient. Ils buvaient de l'eau. À lui, un stagiaire avait proposé une bière. Il avait refusé, expliquant qu'il ne buvait pas d'alcool. Il avait vu la déception dans le regard du stagiaire. Il n'était finalement pas si moyen que ça. Sa sobriété lui accordait une once de pureté insupportable. Son regard alla se perdre sur les bancs. Elle y était assise. Elle ne le regardait pas. Occupée sur son téléphone. En avait-elle déjà fini avec lui ? Maintenant les campagnes de pub passées, les conférences de presse terminées ... Avait-il rempli son rôle ? Après tout, le public était là. Les gradins étaient remplis. Les télévisions du monde entier crevaient d'audimat. Plus que jamais, YouTube était saturé de vidéos sur les JO. Grâce à lui. Alors, pourquoi ne le regardait-elle plus ? Avait-il été un produit

de plus, pour elle ? Un produit qu'elle avait fini de vendre ? Peut-être était-elle déjà en train de chercher le prochain Olympic Man. Celui des prochains Jeux. Et lui serait oublié. Enterré. Dépassé. Comme toujours. Il encercla le stade de son regard. Les athlètes le regardaient, un sourire au coin des lèvres. Dans les gradins, il voyait des dizaines, des centaines d'enfants et adultes déguisés en lui. Arborant son maillot. Et son nom. Olympic Man. Non. Il n'y en avait qu'un. C'était lui. Et il ne serait pas oublié.

Les athlètes prennent position. Lui aussi. Personne ne lui a rien expliqué. Il n'a jamais regardé une course. Il se contentait de tomber dessus, petit, quand son père regardait assidûment les Jeux. Mais il n'avait jamais fait attention à la façon de se tenir sur les starting blocks. Alors, il imite les autres. Il met un genou à terre. Les jambes pliées. Il pose ses doigts sur le tartan antidérapant, juste derrière la ligne blanche. Son cœur cogne dans ses tympans. Il regarde dans sa direction. À Elle. Elle ne le regarde toujours pas. Si elle avait bien fait son job, elle lui aurait rappelé de ne pas courir trop vite. De laisser gagner les autres. De rester à sa place. Elle n'avait même pas jugé nécessaire de le faire. Elle le trouvait assez médiocre. Il n'avait aucune chance de gagner. Ce qu'on attend de lui, c'est d'être aussi mauvais que ceux qui le regardent dans les gradins, à la télé ou sur Internet. Ce qu'on attend de lui, c'est d'être Humain. Mais il est fatigué d'être Humain. Le Starter lance son premier commandement : « À vos marques ! ». Les autres, autour de lui, se mettent en position de départ. Il les imite. Le deuxième commandement arrive : « Prêts ? ». Les surhommes se mettent en déséquilibre, basculant le poids de leur corps sculpté sur leurs bras. Leur jambe avant forme un angle de 90 degrés. La jambe arrière, un angle de 120 degrés. Ce sont des robots. Lui, n'est déjà plus à la hauteur. Mais il fait ce qu'il peut. Lui, la parodie d'athlète. Le champion travesti. Le Starter lève le bras en

l'air. Sa main porte une arme à feu. Il avait oublié. Il a peur des coups de feu. Tout son corps se tend. Il voudrait s'enfuir. Il voudrait n'avoir jamais rappelé. Il voudrait n'avoir jamais accepté. Il voudrait rentrer chez lui. Se retrouver. Il voudrait partir en courant. À toute vitesse.

Coup de feu. Son corps jaillit des starting blocks. Quelque chose se passe. Il est une antilope parmi les lions. Il ne veut pas les dépasser. Il veut les fuir. Alors, quelque chose se passe. À chaque foulée, ses jambes s'allongent. Son souffle claque comme le fouet d'un maître invisible. Alors, il court. Il fuit. Il fuit les yeux de ceux qui ne l'ont jamais regardé comme il fallait. Il fuit les cris de ceux qui hurlent un nom qui ne lui appartient pas. Il fuit les corps de ces adversaires qui refusent de voir qu'il existe. Il fuit cette vie qui n'est pas la sienne. Et rien ne l'arrête. C'est un éclair venu du fond des âges. Un corps nu, invisible, insaisissable, qui explose l'espace et le temps. Cent mètres. Cent mètres pour aller au fond de son âme d'animal bipède et en faire sortir un Dieu qui vole plus vite que la lumière. Neuf secondes. Neuf secondes pour vivre. Et vivre plus vite et plus fort que les trente années qui le séparent de l'anonyme naissance à l'instant immortel. L'instant immortel où il franchit la ligne d'arrivée. En premier. Lui. Olympic Man.

Le Monde perd la tête, sait qu'il vient d'assister à un miracle. Elle, s'est levée du banc où elle était assise. Son téléphone lui est tombé des mains. Elle le regarde. Une légende est née. Une légende qui ne le concerne déjà plus. Car ses jambes tremblent. Son corps s'effondre. Ses genoux frappent le sol. Son esprit s'embrume. Son cœur explose. Ses yeux se rendent au noir. Sa vie se tait.

Il n'avait jamais rien gagné.

## **L'auteur**

Dorian Masson est né à Evry (91) en 1993, il obtient son BAC Littéraire option cinéma audiovisuel au lycée Robert Doisneau de Corbeil-Essonnes et intègre, pendant son année de terminale, le programme de tutorat « Les cordées de la réussite » de l'Institut International de l'Image et du Son (3IS). En 2016, il obtient le 1er Prix du concours documentaire national « Filme ton quartier », organisé par France Télévisions. Son court documentaire, dans lequel il porte déjà un regard poétique sur la ville dans laquelle il a grandi, obtient également le Prix de la Fondation France Télévisions. Après avoir travaillé comme réalisateur dans la publicité pendant plusieurs années, il se lance dans l'écriture littéraire. Il publie régulièrement des textes courts en revue, est lauréat de plusieurs concours littéraires et a participé au recueil collectif « Disparitions extraordinaires » aux éditions TriArtis. Au quotidien, il publie des poèmes sur son compte Instagram (@n0zam) et anime des ateliers d'écriture, notamment en milieu scolaire. Dorian Masson est adhérent de la Maison des Écrivains et de la Littérature